



L'étincelle

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire



SNCF
secteur
Lille
et environs

le 02 juin 2020

L'AMÉRIQUE SUFFOQUE, PUIS S'EMBRASE !

Impunité meurtrière

« Je ne peux pas respirer ! » C'est la dernière phrase prononcée par George Floyd, un Noir américain de 46 ans, assassiné à Minneapolis par des policiers blancs qui l'ont maintenu à terre plus de huit minutes provoquant sa lente asphyxie, devant des dizaines de témoins qui protestaient.

Ce meurtre raciste a aussitôt provoqué une flambée de colère, non seulement à Minneapolis, mais aussi dans une centaine de villes, dont New York où la police a imposé un couvre feu, Washington où les manifestants sont allés devant la Maison Blanche, et ont incendié ladite « église des présidents ».

Des dizaines de milliers de personnes, noires, latinos et blanches mélangées, sont descendues dans la rue pour manifester leur indignation, contre le meurtre de George Floyd, mais aussi contre l'ensemble du système qui permet depuis des décennies de mettre à mort des Noirs américains dans une quasi-impunité. Ainsi le 13 mars dernier à Louisville, une jeune femme était abattue dans son propre domicile par la police, qui la soupçonnait à tort d'activités « suspectes ». Le 23 février, un joggeur était abattu par deux résidents racistes d'un quartier blanc. Chaque ville américaine a son George Floyd.

Le poison du racisme

Ces premières manifestations ont été réprimées avec brutalité, entraînant en retour des échauffourées violentes. Et Républicains, noirs et blancs, de rejeter la faute sur les victimes du système qu'ils défendent. Le gouverneur du Minnesota, du Parti démocrate quant à lui, tout en critiquant la police, n'a pas hésité à mobiliser la garde nationale contre les protestataires qualifiés par lui de « terroristes ». De son côté Donald Trump, dont on connaît la tendresse pour l'extrême droite raciste, n'a cessé de multiplier les provocations et les menaces à l'encontre des manifestants, annonçant son intention de classer ceux qu'il appelle les « anti-fa », la gauche radicale blanche qui participe aux manifestations, comme « organisation terroriste ». Ailleurs, des maires ou gouverneurs ont tenté de cal-

mer le jeu. A New York on a vu, fait rare d'ordinaire, des policiers se sentir du côté des manifestants.

Mais si une partie des grands médias ou des politiciens démocrates se sont aussi indignés de l'assassinat de George Floyd, c'était surtout pour appeler au calme, eux qui ont passé l'éponge sur des exactions semblables de la police sous la présidence d'Obama

Provocations d'un côté, compréhension compatissante de l'autre, ces réactions politiciennes sont en réalité autant de contre-feux destinés à calmer les protestations, et à occulter l'ampleur et la violence du racisme de la société américaine. Les Noirs américains sont aussi les plus touchés par le chômage et la pauvreté. Une misère généralisée, que l'élection d'un Barack Obama, ou la fortune de quelques milliardaires afro-américains, ne peuvent pas dissimuler complètement. Un siècle et demi après l'abolition de l'esclavage et plusieurs décennies après le mouvement des droits civiques, les Noirs américains sont traités en bloc comme une classe criminelle.

Tout le système doit changer

Cette prise de conscience que vient de susciter l'assassinat de George Floyd, et bien plus largement que dans la seule communauté noire américaine, est salutaire. Elle dénonce le racisme et le comportement de la police vis-à-vis des habitants des quartiers pauvres en général. Des protestations qui, probablement, peuvent rapidement devenir une prise de conscience contre les injustices sociales dont les communautés noires ou latino-américaines sont parmi les premières victimes, mais pas les seules. D'autant que ces inégalités s'amplifient avec l'explosion actuelle du chômage aux USA.

C'est cette colère qu'expriment les manifestants et ceux que tout le monde des riches et des politiciens appelle des « émeutiers ». Elle pourrait être le point de départ d'une contestation sociale bien plus générale contre tout le système, contre une société qui s'enorgueillit d'envoyer des hommes dans l'espace, mais envoie la majorité de sa population dans la misère.

C'est en tout cas ce que nous espérons.

Ce bulletin est le tien, fais le circuler. Tu peux nous aider en l'informant.

Prends contact avec nos militants ou en nous adressant un e-mail à cr@convergencesrevolutionnaires.org

Chronique d'une lutte ouvrière : la grève à Renault Maubeuge vue par un cheminot

Maubeuge Construction Automobile (MCA) est l'un des sites dans le collimateur de la direction du groupe Renault. Alors que le gouvernement s'apprête à arroser l'entreprise de 5 milliards d'euros de garanties bancaires, Renault a décidé de liquider 15 000 emplois dans le monde dont près de 5000 en France. C'était sans compter sur la réaction des ouvriers en Bretagne, à Maubeuge ou encore à Choisy. Chronique de la résistance à Maubeuge vue par les yeux d'un cheminot.

Samedi 30 mai, des milliers dans les rues

J'arrive sur le site de l'usine à l'heure du départ de la manif. On ne peut même pas entrer sur le parking car la foule le remplit déjà. Quand la manif commence, des milliers de personnes (8000 d'après la CGT) défilent pour dire non à la délocalisation du site, pour défendre leur emploi. Pas une personne ne manque à l'appel. Impressionnant ! Tous les ouvriers sont là, accompagnés de leur famille, leurs amis et leurs soutiens. Il y a aussi des travailleurs des autres usines du coin, présents par solidarité ou parce que c'est aussi leur peau qu'ils défendent. On m'explique que derrière les 2000 emplois de MCA, ce sont au moins 10 000 autres qui en dépendent.

« Tous ensemble, tous ensemble »

La manif dure 3 heures, sous un soleil de plomb. Les discussions vont bon train et tout le monde a en tête que ce n'est qu'une étape, qu'il en faudra d'autres. La franche réussite de celle-ci donne du courage. Le moment le plus sympa, c'est quand la manif est passée devant l'hôpital de Maubeuge. Une trentaine d'infirmières en tenues de travail s'étaient mises devant et les applaudissements ont commencé à fuser de part et d'autres, chacun s'encourageant mutuellement dans son combat. Des slogans « tous ensemble » sont chantés et largement repris.

« Tout ça c'est pour le fric »

La manif finit devant la mairie de Maubeuge, loin de l'usine où j'ai laissé ma voiture ! Qu'importe, un manifestant me prend en co-voiturage pour m'y redéposer. C'est un ancien de MCA qui y a enchaîné les contrats précaires, sans pouvoir y être embauché. C'était une évidence pour lui d'être présent aujourd'hui. Pour ses anciens collègues, mais aussi parce que « tout ça c'est pour le fric » et donc, ce n'est pas acceptable. Pas difficile de se comprendre dans ces moments.

Mardi 2 juin, nouvelle journée de grève

Le week-end de la pentecôte n'a pas entamé la détermination. Pas une bagnole produite ne sort de l'usine depuis vendredi dernier. J'arrive sur le piquet de grève à midi. Les grévistes y sont depuis 4h30, bloquent les camions qui entrent et fouillent tous ceux qui sortent, pour éviter que la direction ne déménage les machines en douce.

« On ne veut pas d'un désert »

Tous évoquent les conséquences dramatiques que la fermeture de l'usine aurait sur la région. Comment retrouver du boulot ?

Tous réservistes ?

La SNCF en rêvait, l'épidémie de covid-19 l'a fait ! Depuis plus de 2 mois, les ASCT sont considérés comme réservistes par défaut. Modifications à la chaîne, fin des roulements, fin des RHR : en fin de compte cela fait de belles économies sur le dos des agents. Ras le bol d'être pris pour des pions corvéables à merci. Il n'y a pas que le boulot dans la vie !

Comment nourrir sa famille et rembourser la maison pour ceux qui s'installent ? Les petits boulots pour s'en sortir, voire pire, personne n'en veut et personne n'y croit. Si l'usine fermait, le coin deviendrait un désert. C'est aussi contre cet avenir noir qu'il faut se battre.

« Ma première grève »

On sent tout de suite la force de cette grève en discutant avec des ouvriers en lutte pour la première fois « parce que cette fois c'est du sérieux, il faut la faire ». Et quand ce sont ceux-là qui s'y mettent, en tenant le piquet de grève toute la journée, en cherchant à convaincre leurs camarades des ateliers, alors les travailleurs commencent à montrer leur force.

Cheminot, ouvrier de Renault, même combat

Dans les discussions, je me présente comme cheminot, gréviste de cet hiver, venu par solidarité et parce que le combat de ceux de MCA nous concerne tous. Pas besoin d'en dire plus, on fait instantanément partie de la famille ! C'est même un ouvrier de l'usine qui me dit qu'à la SNCF, les problèmes sont les mêmes avec les suppressions de postes.

D'une grève à une autre

Sur le piquet ou en mangeant le casse-croûte que les grévistes m'invitent à partager avec eux, on discute de la grève de cet hiver à la SNCF, qu'on a menée comme étant celle de tous les travailleurs et pas juste celle des cheminots. J'y raconte les liens avec les ouvriers de Cargill, le cortège commun contre les licenciements et la réforme des retraites qu'on avait réussi avec fierté. Participer à la grève à MCA, c'est simplement la suite logique de tout cela.

« La colère, elle bat la thune »

Mercredi 3 juin, la grève est suspendue. Les annonces du maintien de l'emploi jusqu'en 2023 et possiblement au-delà sonnent comme une victoire pour les salariés. La mobilisation a payé ! La colère qui s'est exprimé a poussé le gouvernement et Renault à y réfléchir à deux fois. Ils faisaient ça pour le fric, preuve est faite que « la colère, elle bat la thune » comme dit l'un des ouvriers. Une expérience décisive pour les MCA. Laissons leur la conclusion : « Cette mobilisation, ça nous a rapproché entre collègues qui ne se connaissaient pas. On va surveiller nos arrières, ce qu'on ne faisait pas avant. Et la prochaine fois on sera encore plus fort et on va déplacer des montagnes ! »

Pas d'internet ? Pas de train !

« Pour acheter vos billets, mieux vaut aller sur internet qu'en gare », voici une publicité de la SNCF que l'on peut voir sur les réseaux sociaux. Ou comment l'entreprise ne se cache même plus de préférer internet et d'avoir une excuse pour supprimer des postes aux guichets...